

LA VIE QUOTIDIENNE DANS L'ADAMAOUA (CAMEROUN)

Profession berger

Méconnus et parfois mal traités, les bergers sont pourtant un maillon essentiel de l'élevage. Aperçu sur la vie quotidienne de ces nomades qui parcourent la brousse pour nourrir leurs bêtes.

BIEN souvent, les bergers sont ignorés dans la filière bovine. Ce sont plutôt les éleveurs qui sont connus et respectés, comme c'est le cas au nord du Cameroun, dans l'Adamaoua qui possède plus de 1 550 000 bœufs. Les bergers sont méconnus et peu récompensés dans leur profession tout simplement parce qu'ils ne sont pas les propriétaires d'animaux ; malgré les efforts inimaginables qu'ils fournissent en brousse pour que nous ayons du lait et de la viande dans nos plats. A vrai dire, ce sont eux les véritables éleveurs bovins de l'Adamaoua.

Les travaux les plus difficiles dans l'élevage bovin sont ceux des bergers. En période de transhumance, ils conduisent leurs animaux tous les jours sous le soleil et dans la brousse ; ils se nourrissent du lait frais trait des vaches qui allaitent et qu'ils complètent avec des réserves de nourriture, de la cueillette et surtout de la pêche. Dans la nuit, ils ne se reposent presque pas car il leur faut se protéger et protéger leurs animaux contre les attaques d'animaux dangereux et des insectes nuisibles : ainsi, ils doivent allumer des feux de protection.

En saison pluvieuse, la plupart portent des imperméables tissés en feuilles de raphia pour travailler. C'est-à-dire que les bergers n'ont pratiquement pas de congés ou de temps libre pour s'occuper de leur famille ; au point que certains se déplacent en transhumance avec femmes et enfants. Cette pratique est fréquente chez les nomades peuls bororos qui parcourent l'Adamaoua et certains pays limitrophes du Cameroun.

En chemin, tandis que la jeune fille et sa maman font la cuisine et traitent les vaches, le garçon aide le père à

surveiller les bœufs et s'habitue déjà à exercer son futur métier. D'autres qui n'ont pas de femmes ou enfants préfèrent travailler en groupes de deux, trois, quatre ou cinq personnes, chacun gardant son troupeau. Cette solidarité entre ces jeunes gens, âgés pour la plupart de 14 à 35 ans, leur facilite la tâche ; par exemple, en cas de difficultés (maladies, besoins en nourriture, mises bas des vaches, pertes, vols, etc.), les uns gardent les troupeaux tandis que d'autres peuvent alerter le village le plus proche pour les secours.

L'amour des animaux

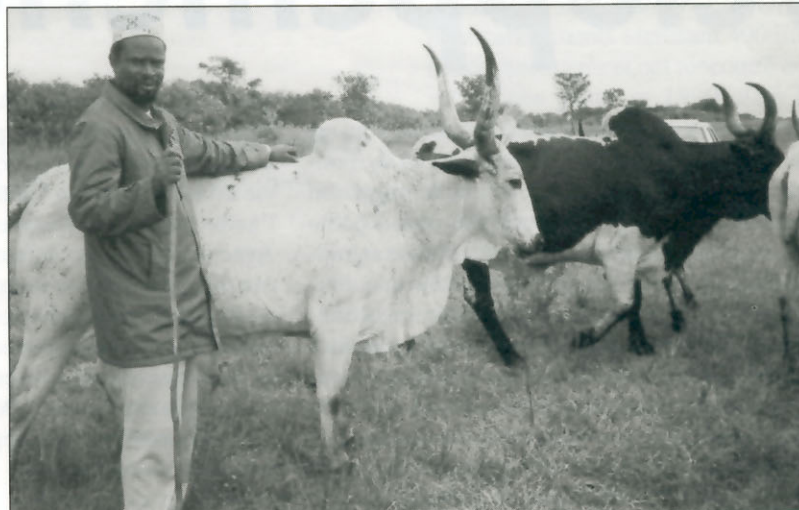
Etre berger demande donc beaucoup de volonté, de force physique et de santé ; il faut avoir de l'amour pour vos animaux pour qu'ils vous comprennent. Surtout, il faut adorer la marche à pied ; comme l'explique un éleveur de Tibati : « Certains de mes bergers vont jusqu'au Sud-Cameroun à pied avec leurs bêtes ». Malgré tout, le berger tire aussi profit de son métier. « Avec le contact permanent avec la nature et les

marches à pied que nous effectuons, nous avons la force et la santé par rapport à nos camarades restés au village », nous affirme un berger de Tibati.

Paiement en liquide

Un berger a droit à deux bêtes par an pour sa rémunération. Mais avec la modernisation qui n'épargne aucun secteur d'activité, les bergers réclament de plus en plus d'être payés en espèces, pour faire face aux besoins familiaux (maladies, scolarité des enfants, vêtements, etc.). Ce sont surtout les bergers étrangers (Nigériens, Tchadiens, Guinéens) qui préfèrent l'argent liquide car, disent-ils, « nous ne voulons pas constituer un troupeau ici, c'est du travail que nous voulons ! ». Les vieux bergers le regrettent, comme Bouba qui explique : « Dans les années 70, nous étions mieux encadrés que les bergers d'aujourd'hui ; on nous donnait une bête de deux ans tous les cinq mois de travail ; pendant le ramadan, on recevait des habits neufs ; notre ration alimentaire était assurée et composée de farine de manioc et de maïs ». Il ajoute avec fierté : « Avec l'aide d'Allah, beaucoup d'entre nous se sont constitué un petit troupeau à partir des animaux avec lesquels on nous payait ; au point d'être de grands éleveurs, de se marier, d'effectuer le pèlerinage de La Mecque et le commerce ». ■

André Ledoux WAMBA



La surveillance des animaux réclame un travail de tous les instants.

André Ledoux Wamba